

Mon travail interroge la notion de liberté au sens large, un espace où s'entremêlent rêves et réalité jusqu'à parfois se confondre.

En 2011, lorsque le printemps arabe a enflammé la côte nord- africaine, j'ai commencé une série de toiles illustrant les révoltes, les guerres et l'exode des populations vers l'Europe. Un travail qui a duré dix ans et qui à son terme a vu se confondre sur les plages grecques et espagnoles, le tourisme de masse et les vagues migratoires clandestines.

En 2019, comme un écho, la « caravane hondurienne » partie d'Amérique centrale rejoint la ville frontalière de Tijuana au Mexique et déclenche une vague de marcheurs sans précédent vers l'Eldorado américain. Si mes premières toiles se sont intéressées à l'itinéraire extrême emprunté par ces marcheurs, mon travail s'est recentré sur ces « nouveaux » travailleurs agricoles. Une main-d'œuvre bon marché, payée à la journée et sans autres ressources qui se confronte à une dure réalité : le paradis rêvé n'en est pas un. À présent aux portes des États-Unis, où comme souvent, ceux qui arrivent ne sont jamais les bienvenus, il ne reste plus que l'illusion d'un ailleurs, le rêve d'un jardin d'Éden traduit dans mes œuvres par une abondance de la faune et la flore se parant de leurs plus belles couleurs.

Aujourd'hui, ces rêves sont devenus monde et sont au cœur de ma peinture. Un tiers-lieu où le possible et l'impossible se rencontrent ; où le mouvement permet de s'échapper vers un territoire indéfini ; où les rêves d'enfants doivent se métamorphoser pour continuer à exister.

Ainsi, si mes premiers travaux se résumaient à l'essentiel, c'est-à-dire au corps et sa posture, mon travail a subi l'empreinte du temps et de notre actualité. Dans ce travail, la couleur s'est révélé être un formidable outil de désapprentissage permettant de confronter le sujet et son attendu et de donner un récit atemporel. Un récit renforcé par un individu idoine et sans visage, un être commun à tous.

*Thibault Laget-Ro, 2023*